

# Les exploits du capitaine La Coche, gentilhomme huguenot du Dauphiné

par Georges Salamand

« **H**omo quam pusillo corpore tam ingenti animo praedictus », dit de Pierre de THEYS alias le capitaine LA COCHE, notre compatriote des jours anciens, l'humaniste et historien Jacques-Auguste de THOU, son contemporain. Plutôt que de traduire ce témoignage, disons, pour reprendre une fameuse publicité télévisée des années 1980 en langage simiesque, que notre Dauphinois était bien « *touti rikiki maousse costo!* ». Bref, le paradoxe est là : un chef protestant plus petit que le plus petit de ses soldats, mais d'un courage fabuleux ainsi qu'il le démontrera durant ses terribles années de guerre civile franco-française dites « guerres de Religion » entre 1560 et 1590.

Ami et compagnon de François de BEAUMONT, plus connu sous son titre de fief de baron des ADRETS, Pierre est, au début, chargé par ce dernier de la défense du fort de La Buissière en Grésivaudan, place qui conditionne l'accès à Grenoble sur les chemins de Savoie.

## Les sièges de Grenoble

Après la prise de la ville par les réformés, Pierre de THEYS et ses deux cents soldats organisent sa défense, avec l'aide du consul Jacques GALEYS, face aux troupes catholiques de MAUGIRON ; le premier siège ayant été levé grâce à l'arrivée des troupes protestantes de Provence, un nouveau blocus de la ville est mis sur

piéd par les catholiques du baron Laurent de SASSENAGE. Les réserves de vivres s'épuisant rapidement, la disette frappe les Grenoblois, ce qui incite LA COCHE à proposer au chef des assiégeants une espèce de tournoi mettant aux prises cent chevaliers des deux partis. Ce que refusera SASSENAGE, assuré de sa victoire. La réponse du chef catholique est par ailleurs bien connue : « *Si les assiégés veulent se battre, qu'ils se battent d'abord contre leurs ventres!* ». LA COCHE était sur le point de rendre les armes pour éviter un massacre, quand les troupes du capitaine FURMEYER, accourues à francs étriers, débloquent la place (16 novembre 1562) hélas très provisoirement, catholiques et protestants jouant alternativement aux chaises musicales autour des remparts de Grenoble ! Par malheur pour LA COCHE, les complots attisés par la disette et le mécontentement des habitants vont se multiplier. À son retour d'un hardi coup de main contre le château de Lempis, opération au cours de laquelle il enlèvera le baron de SASSENAGE et sa famille immédiatement transférés en lieu sûr, à Valence d'où ils seront libérés à la fin de la guerre, Pierre découvre une nouvelle conspiration animée par le capitaine GENTON qui sera supplicié pour avoir trahi.

Peu après, c'est MAUGIRON en personne qui parvient sous les murs de Grenoble à la tête d'une forte armée de 8 000 soldats aguerris. Cependant, les protestants vont résister à l'artillerie catholique et MAUGIRON devra lever le siège à l'annonce de la venue des troupes de CRUSSOL... ce qui n'empêchera pas la ville de Grenoble d'être in fine reprise par les catholiques, malgré les efforts de Pierre de THEYS et de ses lieutenants. Au début de la troisième guerre de Religion, LA COCHE, après avoir pris Bourgd'Oisans, va conduire sa compagnie sur les bords du Rhône, puis la ramener dans la région grenobloise où elle va subir



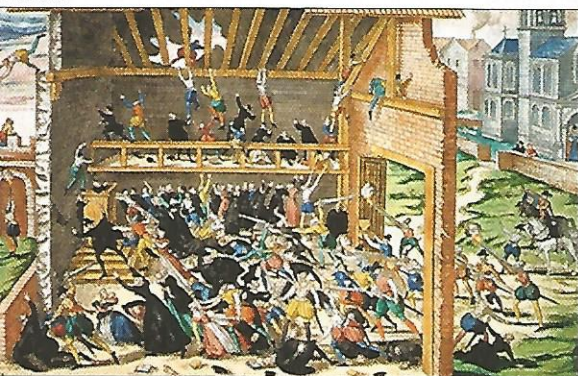
Le baron des Adrets (gravure).

une sévère défaite lors de sa traversée de l'Isère à la hauteur de Domène, revers qui sonnera la fin de l'aventure militaire de notre héros.

Réfugié en Suisse, Pierre reconstitue une compagnie avec les anciens soldats huguenots du Dauphiné, puis, par le Lyonnais et la Franche-Comté, gagne Strasbourg et enfin la Lorraine afin d'effectuer sa jonction avec les troupes allemandes du duc de DEUX-PONTS. Nous sommes le 22 novembre 1568 quand les troupes huguenotes font face aux soldats du duc d'AUMALE près de La Neuville. Par une manœuvre désespérée, LA COCHE et ses 150 soldats vont faire diversion face à l'armée catholique afin de permettre aux jeunes chevaliers protestants de forcer l'encerclement des « *atroupements de paysans animés par le fanatisme et l'amour du pillage* » (\*). Gravement blessé, LA COCHE, prisonnier, est conduit à Metz pour être soigné. D'AUBIGNÉ nous dit « *qu'il commençait à guérir quand on l'emmena hors de la ville pour le tuer* ». Il sera poignardé avec son enseigne MICHALLON au matin du 5 janvier 1569... Certains, en Dauphiné, s'en réjouissent...

(\* ) Haag (Eugène et Émile) : « *La France protestante* » 1846.

Le massacre de Wassy (1562), au début de la première guerre de Religion en France.



LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ